Il faudra oublier ce monde

Thierry Louge

Il faudra oublier ce monde

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Reflets, Éditions associatives Clapas, 2002

Dieu, la Terre, un café et l'addition !, Libre2Lire, 2021

L'ombre d'Atlas, Les Éditions du Net, 2021

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08354-4

Des émeraudes et des larmes

Bienvenue à Seattle !
Le 27 septembre 2208

Tout ce qu'il restait de l'ancien astroport tenait dans un immense hangar à ciel ouvert. Une arène désaffectée où s'entassaient pêle-mêle d'archaïques voitures cabossées, quelques navires spatiaux en transit et des amoncellements de vieille ferraille. Vêtu d'un pardessus sombre, un homme sortait de cette enceinte en s'engageant d'un pas décidé dans le cœur de Seattle, laissant derrière lui l'imposant dôme de métal rouillé. Un garage abandonné où devrait stationner son vaisseau pour les semaines à venir. Les rues de l'ancienne cité d'émeraude, jonchées de gravats, lui présentaient des façades criblées de balles et d'impacts de laser. L'air saturé de pollution lui piquait la gorge. Pourtant il allait devoir rester dans cette ville un certain temps. Le temps d'un séjour en enfer dans ces ruines en guerre, où des galaxies de gangs et de bandes rivales se disputaient les miettes d'un univers disparu. Dans ce chaos, l'esprit du nouveau venu se voyait tourmenté par une pensée obsédante : la bibliothèque d'Alexandrie. Il avait un

contact à trouver et une mission de surveillance à reprendre, ce n'était pas le moment de se laisser distraire. En rajustant son chapeau noir à larges bords, l'homme se força tout de même à creuser dans cette direction. Avec le temps, il avait appris à faire confiance à son instinct même quand celui-ci lui soufflait des lubies apparemment tout à fait saugrenues. Il tenta de deviner pourquoi cette histoire traînait dans un coin de sa conscience. En s'orientant vers les quais, il se mêla aux quelques passants qui animaient les rues sinistres. Il franchit un contrôle, puis deux. Systématiquement, les petites frappes qui se voyaient en propriétaires de ces barrages se fendirent d'une remarque superflue en trouvant le sabre que l'homme dissimulait sous son pardessus. Suranné, voire inutile à l'heure des armes à feu et des pistolets laser… À chaque fois il se força à sourire, vaguement confus comme s'il n'avait eu que cette lame pour se rassurer un peu, puis il reprit sa route. Arrivé sur les quais, il s'assit sur un banc au bord de l'ancien lac Washington. La fine pellicule d'eau qui restait reflétait la couleur grise des nuages orageux, comme un ciel épuisé qui se serait venu se coucher dans un lit vide. À peine quelques minutes après qu'il se soit installé, notre homme aperçut son contact. Une motorépulseur qui survolait de quelques centimètres le bitume crevé fonçait dans sa direction, une longue natte de cheveux bleus flottant à l'extérieur du casque du pilote. La moto pila devant le banc et l'individu au pardessus se leva pour saluer la jeune femme qui relevait sa visière.

– Salut, le vieux ; fit-elle en l'embrassant sur la joue.

– Bonjour, Fleur. Alors, comment ça se passe ?

Elle s'étira et posa son casque sur la selle de son engin.

– Pas fâchée de quitter cette ville et de retrouver le Vagabond.

L'homme sourit. Fleur et son vaisseau, le « Vagabond 3.14 »… Un véritable couple.

– Donc, le commando est formé ? demanda-t-il.

Elle acquiesça.

– Oui. Duang, Max et moi. Ced sera notre officier pour cette mission.

– Bien alors, je prends ta relève. Qu'est-ce que tu peux me dire sur Will ?

La jeune femme fit la moue.

– Pas facile à approcher, encore moins à surveiller. Il fait partie d'un gang… Un gros gang. Mais j'y ai mes entrées, moi aussi.

Évidemment. Si quelqu'un pouvait s'intégrer dans la mafia de Seattle, c'était bien Fleur. Les atouts pour se fondre dans cet environnement ne lui faisaient pas défaut, elle n'avait pas dû mettre longtemps à se faire recruter.

– Tu me fais un topo ? demanda-t-il.

Fleur lui résuma ce qu'elle estimait primordial de savoir sur la ville, sur les gangs en présence et sur leur cible. La tâche était double, d'un côté surveiller

cet individu qu'on appelait « Will » et d'un autre, le protéger de tout événement fâcheux… Ce qui n'était pas de tout repos étant donné les milieux qu'il fréquentait et le mode de vie qu'il avait adopté. Quand elle eût terminé son exposé, Fleur remit son casque et remonta sur sa motorépulseur. Elle allait rejoindre les autres membres du commando auquel elle avait été assignée et entamer leur mission. Il s'agissait d'une tâche importante de l'opération « Ulysse », tout comme l'était celle de veiller sur Will dont elle était à présent relevée.

– Oh… Le vieux ? l'appela-t-elle juste avant de mettre le contact.

– Oui ?

Le casque de la jeune femme masquait tout le haut de son visage, mais sa bouche esquissa une grimace.

– Non, rien. Oublie ça, bonne chance avec Will.

Elle le salua de la main alors que les répulseurs de son engin démarraient.

– À plus tard, alors.

L'homme au pardessus ôta son chapeau et passa les doigts dans ses cheveux gris en regardant Fleur s'éloigner. Cette jeune femme et ses camarades devraient encore prendre des risques pour finir de regrouper l'essence des arts et de la pensée d'une humanité qui se mourrait. La mémoire de ce qu'elle avait su produire de beau avant les excès irréparables. Une collection qu'il fallait sauver de l'incendie

pendant que la Terre achevait de se consumer. La bibliothèque d'Alexandrie, conclut-il en souriant ironiquement. C'était bel et bien un sujet brûlant d'actualité.

LE 22 JUILLET 2209

Par la porte latérale ouverte, l'air de la nuit entrait dans l'appareil et les lumières de Paris éclairaient l'intérieur du petit vaisseau d'approche. Ced, Fleur et Duang faisaient face au vide en silence. Ils laissaient à Max le loisir de se concentrer sur la trajectoire de leur vol, pour passer sous les quelques radars démodés tout en restant suffisamment haut afin que les guetteurs ne puissent pas les repérer facilement. À travers les visières fumées de leurs demi-casques, les membres du commando découvraient leur théâtre d'opérations. En bas, dans la ville en ruines les combattants se déplaçaient rapidement et frappaient vite. On pouvait les suivre aux éclats de lumière que produisaient leurs armes, sans bien parvenir à distinguer si les nombreux groupes s'affrontaient ou s'entraidaient. Une guerre de gangs, une guérilla quotidienne faite de violentes escarmouches impliquant des bataillons mobiles et imprévisibles. La Seine grouillait de carcasses de péniches et de véhicules blindés légers qui formaient des guets aux endroits les plus encombrés. Elle ne semblait plus couler comme un témoin neutre et complice de la vie

de Paris, mais plutôt se frayer péniblement un chemin vers un meilleur avenir. Le Musée du Louvre était en pleine zone de guérilla. Ced comprit immédiatement qu'y pénétrer malgré les gangs engagés dans les affrontements se révélerait plus compliqué que ce qu'ils avaient escompté lors des briefings. Mais ils étaient là, de leur réussite dépendait en partie celle de l'opération « Ulysse » et Fleur, au même titre que Duang, faisait partie des éléments les plus entraînés de la Fratrie. Il regarda ses camarades : Fleur avait les yeux rivés sur les combats et les mâchoires crispées sur son chewing-gum, ses cheveux bleus en natte enserrés dans son armure de commando en nanotubes de carbone et de plastique. Dans la visière de Duang, des motifs se dessinaient sur les cristaux liquides devant ses yeux en amande. Le petit homme vérifiait la conformité des cartes fournies par la Fratrie à la réalité du terrain qu'ils avaient en vue.

– On va y être, indiqua Max en se retournant vers l'unité. Les reflets en caractères verts des instruments de vol jouaient sur sa peau noire et le micro de commandant de bord se perdait dans son épaisse barbe poivre et sel.

– Entendu, confirma Ced dans son communicateur. Fleur ?

– Prête, chef. La jeune femme cracha son chewing-gum par-dessus bord.

– Duang ?

Les cristaux liquides cessèrent leur balai et la visière de Duang redevint transparente.

– C'est bon pour moi, chef.

– OK pour le parachutage, Max.

Le pilote retourna à ses instruments, réunissant tous ses efforts pour approcher le plus possible l'appareil du point de largage idéal. Tout en restant invisible, une gageure.

– Go ! indiqua fermement la voix de Max dans les casques du commando après quelques secondes.

Les trois silhouettes sautèrent immédiatement dans le ciel de Paris. Duang ne quittait pas son altimètre des yeux. 743 mètres, puis 690, il lança un balayage magnétique sur son armure comme sur celles de Ced et Fleur, pour s'assurer que les ondes radars des guetteurs glissaient sur le carbone et le plastique. Tout allait bien. 500 mètres, les groupes de combattants se discernaient à présent clairement en vision infrarouge. La petite troupe pouvait compter que la relative immobilité des belligérants, pendant les quelques secondes suivantes, permette d'établir une trajectoire menant aux décombres de l'ancienne entrée de la pyramide du Louvre.

– J'ai un itinéraire optimal, indiqua Duang sur la fréquence à courte portée qui servait de canal de communication au commando.

– Suivi, fit Ced.

– Suivi, confirma Fleur.

À 100 mètres, ils enclenchèrent leurs propulseurs dorsaux pour stopper leur chute libre et partir dans la direction prise par Duang, dans les ruines de l'ancien palais royal reconverti en musée. Le bâtiment entier n'était plus qu'un gigantesque gruyère de béton à plusieurs niveaux au sein duquel des groupes armés s'affrontaient. Les assauts succédaient aux embuscades qui prolongeaient les batailles rangées dans ce qui avait été la cour de l'édifice.

Ils se posèrent silencieusement dans les vestiges du troisième étage de l'aile sud, comme trois projectiles invisibles à la trajectoire souple. Face à eux, en contrebas dans la cour Napoléon, des barricades hétéroclites servaient d'abri aux gangs rivaux se disputant le contrôle de cette rive de la Seine. Le combat faisait rage. Dans leur dos, le fleuve reflétait les rares étoiles dont la lumière parvenait à percer la fumée des explosions.

– On s'engage comment d'après toi, Duang ? demanda Ced en réglant la dispersion du laser sur son fusil d'assaut. On tente l'ancienne entrée de la pyramide, ou on se fraye un passage dans les galeries ?

Tout en assurant la recharge en Azote-Hélium de son arme, Duang faisait défiler sur l'écran de sa visière les plans les plus récents des couloirs du palais. Devant ses yeux, le dédale de murs crevés se superposait en temps réel aux relevés des scanners.

– Il y a trop de monde dans la cour. On va devoir passer dans les allées, mais il faut s'attendre à des combats, il y a plusieurs fortifications improvisées entre la cible et nous, tenues par des sentinelles.

– Fleur, Demanda Ced. Une suggestion ?

– On peut gagner du temps, répondit-elle en ôtant son propulseur dorsal et en ouvrant le mince sac à dos qu'elle portait en dessous. Je peux leur envoyer une petite charge explosive commandée à distance. Disons quelque part où elle pourra toucher plusieurs barricades, précisa-t-elle en désignant un endroit dans la cour où les tirs semblaient particulièrement denses. Cela peut faire pencher la balance vers le camp opposé, en attendant que les uns se réorganisent et que les autres tentent une percée, on peut avoir un peu de mou…

– Est-ce que l'on peut trouver un chemin rapide vers les étages inférieurs, Duang, ou il faudra nous créer une voie nous-même ? demanda Ced en guise de réponse.

– À trente mètres devant nous, il y a un escalier… Enfin ce qu'il en reste. Si on peut démolir une partie du toit à cet endroit et si les gravats ne bouchent pas l'entrée, on peut descendre en rappel par le puits directement vers le premier niveau. De là, cinquante mètres jusqu'à la cible, mais plusieurs barricades défendues par une quinzaine de soldats au total.

– Fleur ?

– C'est jouable. On se recule de quelques dizaines de mètres, je place la charge sur les ardoises, j'envoie la diversion dans la cour et j'enclenche la détonation. Si ça marche, on active celle du toit et on fonce.